

# Une rame rude vers les terres de Ramuz

**TRADITION** La 49e édition du Marathon du lac s'est déroulée samedi sous un soleil de plomb. Chaque année cette course qui rallie Lugrin à Villette clôt la saison de rame pour les sociétés de sauvetage actives autour du Léman

CAROLINE CHRISTINAZ  
@caroline\_tinaz

Certes il décline, mais ses rayons n'en sont pas moins puissants. Il est passé trois heures de l'après-midi et, en plein cœur du Léman, le soleil est partout. Dans le ciel, dans chaque vaguelette, mais aussi et surtout sur leurs dos couverts de sueur.

Ces hommes et ces femmes que l'effort a fait taire ont quitté Lugrin et le rivage français depuis une vingtaine de minutes à bord de 24 barques en bois, autrefois utilisées pour porter secours aux usagers du lac en péril. Ce samedi, le long des 11 kilomètres 500 du Marathon du lac, organisé tous les ans par la Société de sauvetage de Villette, ils sont près de 224 à répéter ce mouvement éprouvé par leurs prédécesseurs depuis plus d'un siècle.

## Un souffle commun

Chacun a sa rame. Mains serrées sur le manche, ils courbent l'échine vers les genoux, bras tendus. En se relevant, tout en plantant la pale dans l'eau, ils poussent alors sur leurs jambes pour laisser leurs épaules tomber en arrière. C'est à ce moment-là, lorsqu'ils tirent sur les bras et amènent leurs poings vers le cœur, qu'ils expirent, en un souffle sourd et caverneux, l'air chaud de leurs poumons.

A travers cette chorégraphie, ils célèbrent leur tradition lacustre qui a vu, depuis 1885, naître 34 sociétés de sauvetage sur les rives lémaniques. Rythmée par leur respiration, cette gestuelle génère un plaisir qu'ils décrivent comme «particulier» où la vitesse générée par l'équipe se mêle à l'adrénaline de l'effort, mais où la souffrance domine.

Aucun rameur ne trouve cet effort agréable. «C'est un sport de barbares», confirme Bruno Montgault, le président de la société de Lugrin, qui sortira victorieuse de l'épreuve dans la catégorie 12 rameurs après 51'31" d'effort, deux minutes de plus que le record qu'ils avaient eux-mêmes établis en 2002.

A l'instar de tous ses concurrents, il souffrira d'un mal de



A travers les 11 kilomètres 500 du Marathon du lac, organisé tous les ans par la Société de sauvetage de Villette, les rameurs célèbrent une tradition qui a vu naître 34 sociétés de sauvetage sur le Léman. 127 AOÛT 2022/CAROLINE CHRISTINAZ/LE TEMPS

dos le lendemain de la course. Et devra soigner les inévitables cloques qui couvriront autant la paume de ses mains que la surface de ses fesses suite aux frottements répétés contre les banquettes rigides de l'embarcation. «La plupart des rameurs mettent un short de cycliste, certains portent des gants, témoignait avant le départ Olivier Durniat, président de la Société Internationale de sauvetage du Léman (SISL). Mais après une heure de rame, les vêtements sont en lambeau et la peau est à vif.»

**«La rame permet de créer une cohésion de groupe et cela facilite nos rapports lors des interventions»**

SÉBASTIEN HOPE WEBER,  
SOCIÉTÉ DE SAUVETAGE DE VILLETTE

Si, malgré ces tourments, le marathon du lac est considéré comme la plus belle course de rame lémanique, c'est d'abord parce qu'il célèbre la saison passée en traversant le plan d'eau franco-suisse. C'est aussi parce que l'épreuve est la plus longue et, donc, la plus dure de l'été. Pour la fierté du village, pour celle de la société qui le représente et surtout pour les camarades, chaque rameur sacrifiera tout son cuir et son énergie pour franchir ces flots au plus vite.

## La fierté du village

«A mi-parcours, on voit le sommet de la Dent d'Oche apparaître», nous apprend Sébastien Hope Weber. Il nous a emmenés au large, sur le bateau à moteur de sa société de sauvetage. Bien qu'il habite à Cully, en Lavaux, il rame avec fierté pour Villette, le village d'à côté. Sa société jouit d'une bonne réputation en matière de rame.

«Nos membres viennent s'entraîner deux à trois fois par

semaine et de plus en plus de jeunes sont présents, se réjouit-il. Nous formons une société de sauvetage pas un club de sport, mais la rame permet de créer une cohésion de groupe parmi nous et cela facilite nos rapports lors des interventions sur le lac.»

Lui-même actif dans la politique communale, il salue l'aspect transgénérationnel présent au sein des groupes sauvetage. «C'est rare, aujourd'hui, de trouver une activité qui fédère autant de personnes différentes et soit aussi inclusive.» 85 membres forment sa société. «Bien que tout le monde ne rame plus, le plus jeune a 15 ans, le plus vieux 64. Homme, femme, vigneron, tacheur, retraité ou agent immobilier. Chacun transmet son savoir et ses connaissances à l'autre et finit par ramer une fois ensemble.»

## Les Français en tête

Il s'interrompt. «Allez Lugrin! Allez Meillerie!» Les premiers avancent à 12 rameurs, les seconds à 14. Bien qu'ils soient dans deux différentes catégories, ils se disputent la tête de course. «Les Français sont plus compétiteurs que les Suisses, nous glisse le sauveteur. Leur bateau a été renouvelé, ils sont redoutables.»

Depuis la fin des années 1960, plus aucune société de sauvetage ne vient secourir les démunis à la rame. Cependant, toutes bichonnent leur barque en bois héritée du siècle dernier. Si toutes sont différentes, elles ont comme point commun de peser près d'une tonne.

A l'approche de Villette, ce poids ne peut plus être ignoré. Le bateau est lourd. Cela se voit. Dans l'air chaud qui roule depuis les vignes, les rameurs retiennent désormais leur souffle en donnant les derniers coups de rame. Seul le barreur peut encore user sa voix lors du sprint final. Le «top» lancé au micro est suivi d'un silence. Les uns après les autres, les barques franchissent la ligne en silence. Certains s'effondrent, d'autres jettent leur corps par-dessus bord pour vomir. Plus personne ne respire en rythme. Une bouteille de chasselas se débouche. Et le soleil est toujours aussi fort. ■

## Léman Bleu se lance sur un terrain glissant

**HOCKEY** A partir du 18 septembre, la chaîne régionale diffusera chaque dimanche soir un match de la saison régulière de National League. Elle espère séduire un public qui n'aura plus de hockey en direct sur la RTS

LAURENT FAVRE  
@LaurentFavre

La vue depuis la terrasse du 4e étage du «Cube», à la Praille, est d'autant plus dégagée que pas grand monde n'est venu assister à la présentation de la grille de rentrée de Léman Bleu. Et encore, les journalistes présents sont surtout là pour le hockey sur glace, curiosité de l'automne après avoir été la sensation du printemps. En mai dernier, les amateurs romands de la petite rondelle ont appris avec étonnement, et une certaine appréhension, que les droits de diffusion du championnat de National League quitteraient la RTS pour Léman Bleu.

## Un effort important

Depuis 2017, ces droits appartiennent à MySports (de l'opérateur Sunrise UPC), qui en sous-locuait une petite partie aux chaînes du service public. A compter du 14 septembre, date de la reprise du championnat, et pour cinq ans,

MySports fait désormais équipe avec trois chaînes régionales (Léman Bleu, TV24 et TeleTicino), qui retransmettront le «match de la semaine» du dimanche soir, ainsi qu'avec le média en ligne Blick.ch, qui diffusera un match chaque mardi (et les highlights de tous les matchs). Les antennes de la SSR se contenteront de résumés, que l'on pourra également voir après chaque journée sur Léman Bleu.

Cent jours plus tard, la chaîne régionale assume d'avoir «reçu le puck» – le slogan de sa rentrée. «Avec du hockey les mardis, vendredis, samedis et dimanches soir, le hockey va baigner dans Léman Bleu», s'amuse Laurent Keller, qui a embauché les consultants Laurent Perrotin et Chris Rivera. Le directeur de la télévision privée gratuite admet que cette nouveauté est «un investissement important pour la chaîne et son personnel. Le hockey sur glace a un gros potentiel, à vérifier dès le 18 septembre...» Ce dimanche-là, Léman Bleu diffusera son premier match, Kloten-Rapperswil.

Dix-neuf autres suivront lors de la saison régulière, puis un par tour lors des quarts et des demi-finales des play-off et l'intégralité de la finale. «Toutes ces rencontres seront aussi visibles sur notre site internet», souligne Laurent Keller, qui précise que Léman Bleu est hôte

par tous les opérateurs (il faut parfois chercher un peu), et donc visible dans toute la Suisse.

## Une saison à 14 équipes

Avec cette formule, le hockey suisse fait le pari d'une plus grande exposition (plus d'heures de programme) en prenant le risque d'une moins grande audience, car la SSR demeure un réflexe pour un public d'un certain âge. Léman Bleu revendique une moyenne de 50 000 téléspectateurs par jour et 200 000 par semaine. «Une audience stable dans un marché en baisse», note Laurent Keller, qui avance également «une très forte présence sur les canaux digitaux» et une fréquentation web en hausse.

En 2019, la chaîne avait réussi un joli coup en diffusant la Laver Cup de Roger Federer à Palexpo. Mais il s'agissait d'un événement de trois jours. Il faut cette fois tenir du Jeune fédéral jusqu'à Pâques. La saison 2022-2023 de National League compte pour la première fois 14 équipes qui chacune ont droit à six joueurs étrangers sur la feuille de match. Lors de la saison régulière, chaque équipe rencontrera tous ses adversaires à quatre reprises pour un total de 52 matchs. ■

## MAIS ENCORE

Pas de miracle pour Viktorija Golubic  
Opposée à la no 8 mondiale Jessica Pegula, la Zurichoise Viktorija Golubic (WTA 88) a concédé une défaite sans appel. Elle peut désormais se croire maudie à New York, où elle n'a toujours pas gagné un seul match dans le tableau principal en six tentatives. (ATS)

## Stan Wawrinka ne renonce pas

**TENNIS** Contraint à l'abandon lundi au premier tour de l'US Open, le Vaudois veut jouer encore six tournois cette année

ATS

Stan Wawrinka veut toujours y croire. Malgré le temps qui passe et l'implacable réalité des chiffres – trois victoires pour dix défaites depuis son retour aux affaires –, le Vaudois affirme qu'il peut encore, à 37 ans, réussir quelque chose de grand sur les courts.

## «La confiance n'est pas là»

Au soir de son abandon au premier tour de l'US Open contre le lucky loser Corentin Moutet sur un petit court annexe de Flushing Meadows indigne de l'ancien vainqueur du tournoi qu'il est, Stan Wawrinka se refusait à baisser les bras. Son discours accusait une sorte de décalage après une telle défaite. On le pensait abattu. Il est apparu plus volon-

taire que jamais. Il a annoncé, ainsi, son intention de disputer encore six tournois cette année pour concrétiser enfin le travail qu'il dit abattre à l'entraînement.

«Je suis toujours capable de bien jouer au tennis. Je sens que je progresse tous les jours à l'entraînement depuis mon retour au jeu, lance-t-il. Je peux vraiment sortir du bon tennis pendant deux ou trois heures. Mais avec les défaites qui s'enchaînent, je commence à douter. La confiance n'est pas là. Je suis le premier attristé par cette situation. Même si ma fin de carrière approche, je sens en moi que je peux à nouveau gagner des grands matchs.»

Le Vaudois se donne encore deux à trois ans avant de ranger sa raquette. Forfait à Genève et à Gstaad, on l'attend en premier lieu en octobre prochain à Bâle. Le soutien de «son» public peut agir comme un délice. Il faut l'espérer pour que la fin de sa carrière ne ressemble pas à un hiver sans fin. ■